

[Text]

have participating the more benefits you can give, as well as better service. I think the easiest way to sum it up would be in a fairer and better fashion.

M. La Salle: Une dernière question, monsieur le président.

On a mentionné tout à l'heure que la province de Québec n'a pas signé l'entente avec le gouvernement fédéral au sujet de la politique de rachat et de gestion des petites fermes. Compte tenu de l'importance de l'agriculture, pour nous Québécois, le ministre du Québec a fait part d'une juridiction pour une planification en agriculture et je partage son avis. Le Ministre fédéral, serait-il prêt à hâter une rencontre avec le ministre du Québec afin que les Québécois bénéficient des avantages post-fédéraux? Vous me répondez peut-être, que c'est au ministre québécois de régler la question et de dire oui aux propositions que vous avez faites. En tant que Québécois je pense qu'il y a des arguments d'une très grande valeur. C'est pourquoi j'espère que vous pourrez hâter ces négociations afin que les Québécois bénéficient des avantages, tout en respectant dans la mesure du possible pour le gouvernement fédéral, les positions déjà prises par votre homologue québécois.

Mr. Whelan: I am optimistic about our coming to an agreement, because there is really no major differences between us at the present time. There is no major disagreement at all on the philosophy of the small farms policy with Quebec. It is purely administrative.

Le vice-président: Merci monsieur le Ministre.

M. La Salle: Pouvez-vous nous dire approximativement quand vous rencontrerez le ministre de l'Agriculture du Québec?

Mr. Whelan: It may not be necessary. It would not be for two weeks. We have, what we say in the Department of Agriculture, an open door policy and, if it does not open, just knock it down.

• 1050

Mr. Peters: Mr. Chairman, one of these days I would like to have an in camera meeting so that we could hear it first hand from the Minister, who has long been one of us who may have argued very, very heavily on this Committee for total changes in many policies and to report what happened to him and what might be expected to happen to others if they find themselves in his position.

Mr. Whelan: I can tell you that nothing has happened to me so far that has changed my mind on this.

Mr. Peters: I am interested in the stabilization of the policy that we have been using both in the arrangements we have made with the provinces and the National Dairy Council both in terms of your statement that we must have a cheap food policy and the fact that the farmers also must get a reasonable price for their product. A committee has met and we are now seeing boycotts start, and I think the general public is in agreement that they want a cheap food policy. This cheap food policy actually goes back to the war effort that the farmers made when they agreed that they would produce food as cheaply as possible. Twenty-five years later that has really not changed very much and we are finding that what happens in the agricultural field is that farmers go out of business and business is being concentrated in a smaller number of hands.

[Interpretation]

Cela fonctionne comme n'importe quel type d'assurance: plus il y a de participants, plus l'on peut offrir de bénéfices, ainsi qu'un service de meilleure qualité. C'est le meilleur moyen de régir la situation avec justice et correction.

Mr. La Salle: One last question, Mr. Chairman.

I understand that the Province of Quebec did not sign the agreement with the federal government concerning the small farms purchasing and managing policy. Agriculture being so important, even for us in Quebec, the Quebec Minister mentioned a jurisdiction to plan the development of agriculture and I agree with him. Would the federal Minister be prepared to speed up a meeting with the Quebec Minister so that Quebecers can have a part of the benefits granted by the federal government? You will probably tell me that it is up to the Quebec Minister to settle the question and to answer yes to the proposals you have already made. As a Quebecker, I think there are arguments of very great value. It is the reason why I hope that you can speed up these talks so that the people of Quebec can benefit from the position that the Quebec Minister already took, while respecting as much as possible that of the federal government.

M. Whelan: Je pense que nous arriverons à un accord, car nous avons actuellement très peu de différence d'opinions. Il n'existe aucun point important de désaccord avec le Québec sur le principe de la politique s'appliquant aux petites exploitations. Il s'agit d'une question purement administrative.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Whelan.

Mr. La Salle: Could you tell us about when you intend to meet the Quebec Minister of Agriculture?

M. Whelan: Cela ne sera peut-être pas nécessaire, mais ce ne serait pas avant deux semaines. Nous pratiquons au ministère de l'Agriculture ce que nous appelons une politique de la porte ouverte et si la porte ne s'ouvre pas, eh bien, défoncez-là.

M. Peters: Monsieur le président, j'aimerais qu'un de ces jours nous ayons une séance à huis clos pour l'entendre de la bouche du Ministre qui, depuis si longtemps, demande avec beaucoup de force au Comité des changements radicaux de nombreuses politiques et qu'il nous dise ce qui lui est arrivé et ce qui pourrait arriver aux autres si jamais ils se trouvent dans sa position.

M. Whelan: Je peux vous dire que jusqu'à maintenant, il ne m'est rien arrivé qui me fasse changer d'avis à ce sujet.

M. Peters: Je m'intéresse à la stabilisation de la politique que nous avons employée à l'égard des dispositions prises avec les provinces et le Conseil national du lait, en fonction de votre déclaration d'après laquelle nous devons exercer une politique des produits alimentaires à bas prix et les agriculteurs doivent en même temps obtenir un prix raisonnable pour leurs produits. Un comité s'est réuni et nous voyons maintenant des boycottages se déclarer; je pense que le grand public est d'accord pour demander une réduction des prix alimentaires. Une telle politique est aussi ancienne que l'effort qu'ont fait les agriculteurs pendant la guerre lorsqu'ils ont convenu de produire des aliments aussi bon marché que possible. Vingt-cinq ans plus tard, cela n'a pas beaucoup changé et nous constatons dans le domaine de l'agriculture que les fermiers abandon-